

Au retour de Zermatt

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 28

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193045>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Au retour de Zermatt.

Dans notre numéro du 11 juin, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur les excursions à Zermatt, organisées par MM. Ruffieux et Ruchonnet, à Lausanne, et nous les engageons à profiter de l'occasion exceptionnelle qui leur était offerte de visiter l'une des plus belles régions de nos Alpes.

Nous avons raison : qu'on nous permette cette affirmation fondée sur le souvenir on ne peut plus agréable qui nous est resté de cet intéressant petit voyage.

Nous avons voulu nous rendre compte de ces excursions et en constater nous-même les avantages, comme les inconvénients, afin de pouvoir renseigner nos lecteurs d'une manière exacte. — Tout d'abord, établissons un fait : c'est qu'elles ne peuvent en aucune façon être mises au rang de celles qui se font par l'entremise d'autres maisons de ce genre.

Nous savons que nombre de gens se figurent — et, au début, nous étions de ceux-là — qu'on était embarqué, nourri, parqué et dirigé sous l'œil d'un employé de l'entreprise, comme des colons qui se rendent au Texas, ou les élèves d'un pensionnat en promenade, qui suivent le maître comme des moutons pour visiter les diverses curiosités du programme, en écoutant le boniment d'usage.

Étrange idée, que nous nous efforçons d'effacer dans l'esprit de nos lecteurs.

Tout ce qu'il y a de commun entre les excursionnistes, c'est qu'ils partent et reviennent par le même train, à moins qu'ils n'usent des facilités qui leur sont accordées pour prolonger la course d'un jour ou deux.

En vous faisant inscrire, à Lausanne, il vous est remis, outre le billet pour le chemin de fer, un autre billet à souche, dont vous utilisez les coupons au fur et à mesure des dépenses que vous êtes appelés à faire.

Dès ce moment, vous êtes libres comme l'air et n'avez souci que de vous-même ; vous voyagez comme à l'ordinaire, ignorant même si la personne qui est à côté de vous le fait aux

mêmes conditions ; tout ce que vous savez, c'est que, dans le train, il y a un représentant de la maison Ruffieux et Ruchonnet, et que si vous avez quelques conseils, quelques renseignements à lui demander, il vous les donnera avec la plus aimable obligeance.

A l'hôtel, vous n'avez simplement qu'à diner ou à luncher comme tout le monde, à l'heure de la table d'hôte, où vous choisissez la place qui vous convient, au milieu de vos compagnons de voyage ou des nombreux étrangers en séjour à Zermatt.

Puis, en quittant l'hôtel, vous payez avec vos coupons, comme avec un billet de banque ou des espèces.

Ces coupons sont au nombre de quatre : *dîner*, soit table d'hôte du soir, dans les hôtels Seiler ou au buffet de la gare de Zermatt ; *chambre*, service compris, pour vingt-quatre heures ; *déjeuner*, café au lait, thé ou chocolat, pain, beurre, miel ; *lunch*, soit table d'hôte de midi dans les hôtels Seiler ou à la gare de Zermatt. — Un petit supplément est à payer, si vous vous arrêtez dans un des hôtels supérieurs, au *Riffelalp* ou au *Riffelhaus* ; on ne peut exiger moins de personnes qui vont luncher ou diner à 2560 mètres d'altitude.

Mais, nous devons vous dire gentiment à l'oreille que si, au cours du diner, vous vous faites apporter une bouteille de Champagne, puis un verre de Xérès pour le coup du milieu, et enfin le café et la chartreuse, après le dessert, MM. Ruffieux et Ruchonnet s'en déclarent parfaitement innocents. Leurs coupons ne comportent pas ces petites fantaisies.

Mais, aucune déception dans ce qui vous est promis et dû : les chambres, les lits, la table sont excellents. A ce propos, et comme renseignements exacts, voici deux menus dont nous avons pris note :

Dîner au Riffelalp, table d'hôte du soir, samedi 2 juillet :

Consommé vermicelle.
 Croquettes de volaille, sauce Madère.
 Gigot de mouton à l'anglaise. Bordure de riz à la financière.
 Petits pois au beurre.
 Poulet rôti. Salade.

Charlotte russe.
 Pâtisserie.

Lunch du 3 juillet, au Cervin, soit table d'hôte de midi :

Hors-d'œuvre assortis.
 Carbonade de bœuf à l'italienne.
 Fricandeau de mouton à la milanaise.
 Pâtisserie.
 Fromage, beurre, fruits.

Comme le premier menu l'indique, nous sommes allés diner et coucher au *Riffelalp*. Dans cette saison, il suffit, pour cela, de se mettre en route une heure après l'arrivée du train à Zermatt. Ce petit coup de collier de la veille, qui se fait en deux heures au plus, par un sentier assez rapide, il est vrai, mais ombragé, dans la plus grande partie de son parcours, par une belle forêt de mélèzes, tapissée de mousse et de rhododendrons, ce petit coup de collier, disons-nous, abrège de moitié la course du lendemain pour Görnegrat. Et puis, quel spectacle pour l'excursionniste, arrivé là-haut le soir d'un beau jour !... Car la terrasse du *Riffelalp* est le point le plus favorable de cette région (2227 m.) pour contempler dans toute sa fière majesté le Cervin, qui dresse là, tout près, sa colossale pyramide, dont la silhouette se détache à une hauteur vertigineuse sur le ciel étoilé !

Mais n'allez pas vous borner à cette première étape, malgré toute la grandeur et la beauté du site ; non, il faut absolument aller plus haut, aller de surprises en surprises, de merveilles en merveilles. Et cela n'est pas trop dire : vous vous en convaincrez le lendemain !

Couchez-vous de bonne heure au *Riffelalp*, levez-vous à trois heures du matin et acheminez-vous pour l'hôtel du *Riffelhaus*, situé à 330 mètres plus haut, distance que vous franchirez en 45 minutes, par un sentier pittoresque et facile, qui court à travers des pentes gazonnées, poudrées de violettes du Cenis et d'autres fleurettes.

A cette heure, et par un ciel clair, où s'effacent peu à peu les étoiles, la scène à laquelle on assiste durant ce court trajet est inoubliable. Les cimes hardies qui limitent l'horizon s'allument graduellement aux premiers rayons du

soleil comme de gigantesques tisons. La teinte, d'abord rouge vif à l'extrême sommet, descend peu à peu jusqu'à mi-hauteur, en s'adoucisant dans des colorations plus tendres; c'est une splendide féerie de la nature, en présence de laquelle on reste émerveillé et pris d'une silencieuse admiration.

Le Cervin commence; il embrase le premier son radieux flambeau, car c'est à lui de dominer cette grande scène matinale. Les autres sommités suivent son exemple dans l'ordre des altitudes. Puis, à l'arrivée au *Riffelhaus*, l'horizon s'agrandit, tout s'éclaire, resplendit, enchante le regard!

Ce n'est pas tout: ce qui vous attend au Görnegrat est bien plus grandiose encore. Mais comme on ne vit pas seulement de contemplation, déjeunons à l'hôtel, sur la porte duquel une charmante sommelière sourit à notre arrivée.

Voici du thé, du chocolat, du pain croquant et du beurre frais: servons-nous.

Là, ça va bien... nos bâtons... les voilà... Montons!

De là, on s'élève par des pentes gazonnées, un sentier bien marqué et accessible à tous. Durant une demi-heure, la scène reste ce qu'elle était, vue du *Riffelhaus*... Tout à coup, un superbe dôme de neige bien arrondi, d'une blancheur éclatante, émerge à l'horizon. C'est le massif du Mont-Rose qui apparaît!...

Après une heure de marche encore, après avoir joui d'une scène dont les beautés se multiplient, changent d'aspect et grandissent à chaque pas, l'excursionniste, atteignant le sommet du Görnegrat, se trouve tout à coup placé au centre d'un panorama circulaire immense, écrasant de grandeur et de majesté!

Comme l'homme se sent infime, grêle, petit, en présence de cette nature puissante, de ces géants des Alpes, dont les cimes hardies et les glaciers étincelants ferment de tous côtés l'horizon!...

Quelle vaste et imposante solitude, au milieu de ce cirque de montagnes, quel silence solennel! Pas un bruit d'aile dans l'air, pas un oiseau sur ces rochers, pas un chalet, pas la moindre sonnaile dans cette région sauvage, à 3136 mètres d'altitude!

Comme ils sont beaux, ces innombrables glaciers dont le tapis blanc et ondulé descend jusqu'au fond de l'abîme!... Et voyez cette chaîne du Mont-Rose, qui s'étale tout entière aux yeux éblouis, en leur révélant les mystères du monde des glaciers!

C'est de là, du sommet du Görnegrat, si facile à gravir, et cependant encore inconnu à tant de monde, qu'on jouit de ce coup d'œil incomparable, que la plume ne peut décrire, de ce décor à l'ornement duquel la nature alpestre

semble avoir consacré tout ce qu'elle avait de plus sublime.

On peut en faire quelque idée par l'énumération des principaux motifs du tableau: Le Mont-Rose, Lyskamm, Castor et Pollux, le Petit Cervin, le Théodule, le Grand Cervin, la Dent Blanche, le Rothorn, le Weisshorn, le groupe colossal du Mischabel, etc., etc.

M. W., que nous avons trouvé là-haut, accompagné de son épouse, disait à celle-ci, plein d'extase et de ravissement: « Regardons, chère amie, regardons encore une fois avant de descendre!... Nous ne savons pas s'il nous sera donné de revoir cela!... »

Et que d'autres courses intéressantes dont Zermatt est le point de départ, que de sites variés, que de choses à visiter dans cette superbe contrée!... Aussi appréciera-t-on de plus en plus les avantages et les facilités que nous offrent les excursions si bien organisées par MM. Ruffieux et Ruchonnet, qui nous en promettent deux encore pour le mois de septembre.

LA PASTOURE

PAR JEAN BARANCY

Tout à coup, sur la place du village où avait lieu en ce moment la louée des domestiques, on vit surgir de la ruelle des Glanes, qui longeait l'église, un vieux bonhomme quasi impotent et une petite fille si singulièrement attifée que tous les gens la regardèrent en riant.

Avec ses gros sabots qui lui faisaient paraître les pieds énormes, sa jupe de bure trop longue, le châle jaune noué autour de sa taille et la cape d'indienne verdâtre qui couvrait sa tête, elle avait une si drôle de tournure qu'elle suscita un étonnement général.

— Eh! père Anselme! cria de loin un paysan venant à la rencontre de celui qu'il interpellait, est-ce que, par hasard, vous viendriez pour la louée?

— Oui, répondit le vieux, c'est pour cette petite que je voudrais caser dans une bonne place.

— Oh, oh! repartit l'autre, ça sera difficile, je crois. Quel âge qu'elle a?

— Douze ans; elle ferait une bonne pastoure.

— Sans doute, sans doute, mais...

— Mais, interrompit un garçon d'une quinzaine d'années qui venait de s'approcher en tapinois et qui regardait effrontément au fond de la cape le visage de la petite, mais ça ferait bien mieux encore un épouvantail pour les moineaux!

— Veux-tu te taire, Charlot! répliqua Anselme en levant son bâton sur lui, ou je vas te corriger!

— Bien, quoi! reprit le gamin, on ne peut donc plus parler à c'theure. Mon père a justement besoin d'une pastoure et... d'un épouvantail, continua-t-il imperturbablement. Même qu'il en voulait fabriquer un hier. Je vas lui dire de venir.

Le vieux Anselme leva de nouveau son bâton, mais il ne s'abattit pas sur les épaules

du jeune garçon qui se sauva avec une dextérité surprenante.

— C'est qu'il fait comme il dit, grommela-t-il, voyez donc, il va chercher son père.

Effectivement, quelques minutes à peine s'écoulèrent et le gamin revint accompagné d'un gros homme à face réjouie et aux yeux francs.

— Que me raconte Charlot? demanda-t-il en tendant la main à Anselme, est-ce vrai que vous avez une pastoure à louer?

— Oui, répondit le paysan, je voudrais bien trouver un bon maître pour cette petite.

— Cette petite? Qui ça! Celle qui est là-dessous? reprit le gros homme en se baissant. Heu! ça ne doit rien savoir faire.

— Faites excuse, répliqua une voix douce qui sortit du fond de la cape. Je sais très bien tricoter, ravauder, faire la soupe et même mener paître les bêtes.

— Mâtin! reprit le paysan en riant, tu es donc un petit *prodige*! Et, dis-moi, comment t'appelles-tu?

— Adélaïde Chauhin.

— Adélaïde, c'est trop long.

— Alors vous m'appellerez comme vous voudrez.

— Laïde, c'est vite prononcé.

— Moi, s'écria Charlot, je préfère Laïde! D'abord, tu sais, *Laïde*, tu ne mérites pas mieux, vu que tu es rudement vilaine!

Elle ne le démentit pas et si deux grosses larmes roulèrent sur ses joues, on ne les vit pas, grâce à la cape qui couvrait la tête de la fillette.

Théodore Lasseur, le père de Charlot, en augura qu'elle avait bon caractère, et ayant appris du vieux Anselme qu'elle était orpheline depuis deux ans, sans aucune parenté, et recueillie par ce brave homme, trop pauvre pour continuer de la garder, il accepta de la prendre comme pastoure aux gages de *trois francs par mois*.

Trois francs par mois, la nourriture et les nippes, c'est quelque chose!

— Votre garçon ne la taquinera pas trop au moins? demanda Anselme, car j'aurais gros de peine si je croyais qu'elle doive souffrir.

— N'ayez crainte, répondit-il, j'y veillerai et vous pouvez être tranquille sur son compte. La petite sera bien chez moi, et quand le cœur vous dira de la venir voir, ne vous gênez point.

Quelques instants après ils se séparèrent. Une nouvelle vie allait commencer pour l'enfant.

Théodore Lasseur, riche fermier à deux kilomètres environ du village de Lactance, veuf et n'ayant point d'autre héritier que ce mauvais sujet de Charlot, passait pour un original, en même temps que pour le meilleur homme du pays, et le fait d'amener chez lui cette pastoure si singulièrement accoutrée et si petite, ne devait pas amoindrir sa réputation d'originalité.

Du coup, on pensa qu'il devenait fou et sa servante, une commère ronchonreuse, ne se gêna pas pour le lui dire.

— Par exemple! s'écria-t-elle, il n'y a point de bon sens d'avoir engagé un pareil paquet. A-t-on jamais rien vu de plus mal ficelé! Comment que tu te nommes? demanda-t-elle à l'enfant quasi épeurée de cette réception.

— Elle se nomme *Laïde*, répliqua Charlot sans lui donner le temps de répondre, et c'est